

trouvait une lettre qui pouvait, jusqu'à un certain point, la compromettre aux yeux de son mari... Elle avait dit à M. de Veindel : "Je ne vous reverrai que le jour où vous vous ferez précéder de cet album." Tout avait été préparé ; j'avais fait faire une fausse barbe, espérant que M. de Veindel serait assez habile pour entraîner Émilie hors du domicile conjugal, en lui apprenant le meurtre de M. de Bertillon. Je faisais ce rêve insensé d'un enlèvement... Ces choses-là n'arrivent qu'une fois dans la vie... Lorsque M. d'Humbart s'engagea dans la fatale discussion relative à Troppmann, M. de Veindel eut le moment opportun. Il s'introduisit ici, se faisant en effet précéder de l'album... Émilie tint sa promesse, et le reçut... Il fut vif, pressant, lui rappela leurs quasi-promesses d'amour d'autrefois... Elle le repoussa avec la calme et froide raison de l'honnête femme... Il devint plus hardi... Elle lui ordonna de sortir... Alors, déviant ses batteries, il lui raconta la scène du cercle, lui dit qu'elle était en danger de mort... Impassible et hautaine, elle répondit : "Vous mentez..." Il lui raconta le meurtre du comte de Bertillon, et voulut l'enlever de force... Elle lui cria : "Arrière, parricide !" et se réfugia dans le cabinet de son mari, détacha de la panoplie un petit, mais solide poignard, résolue à se défendre... Une lutte s'engagea entre eux... M. de Veindel, vous le savez, est un très fort duelliste : il connaît toutes les ruses et toutes les parades. Émilie se défendit héroïquement, et vint s'affaïsser là, sur ce bureau. Le crime que M. de Veindel croyait enfoui au plus profond de l'Océan pouvait être divulgué... Il a frappé notre malheureuse sœur d'une main sûre... Cet homme est de marbre... Il faut qu'il ait rencontré un courage comme le vôtre pour succomber... Avant de sortir de cette maison, il n'a pas oublié son déguisement, et, ayant soin de laisser l'album afin que si la justice découvrirait la lettre cette pièce servirait à accuser le mari, il revint tout aussitôt m'apprendre le résultat de son expédition... J'ai eu l'effroyable courage de m'en réjouir... Et pour continuer jusqu'au bout mon œuvre de destruction j'ai entrepris la guerre acharnée dont vous êtes sorti victorieux... Encore une fois, grâce !

En disant ces derniers mots, la Saint-Gaudens était de nouveau tombée à genoux.

— Vous croyez, dit M. Lefrançois, qu'il suffit de manifester un repentir vrai ou faux pour obtenir le pardon?... D'ailleurs, qui me garantit votre sincérité?... Ne suis-je pas en droit de croire que vous tentez d'endormir ma vigilance pour avoir le temps de chercher un autre allié, je veux dire un autre complice ?

— Mettez-moi donc à l'épreuve, s'écria Mme de Saint-Gaudens avec une joie contenue : elle comprenait que son frère faiblissait.

— Soit : j'exige d'abord que vous répétiez au juge d'instruction ce que vous venez de me dire, afin que M. d'Humbart soit délivré. Il est bien entendu que vous ne parlerez pas du comte de Bertillon.

— Je le ferai, au risque de me compromettre.

— Prenez garde ! et ne vous engagez pas à la légère. Dès demain, le juge sera averti et vous serez mandée auprès de lui.

— Je suis bien décidée.

— Vous partirez ensuite pour l'étranger et vous briserez avec Paris toute espèce de relation.

— Je vous obéirai.

— C'est bien. Vous pouvez vous retirer. Demain, vous serez mise à l'épreuve. Mais, si vous hésitez, si vous ter-

giversez, si vous ne tenez pas largement votre promesse, je vous jure que je vous retrouverai et que je saurai vous châtier.

Mme de Saint-Gaudens se dirigea vers la porte du salon sans oser répliquer.

Avant de sortir, cependant, elle fit de nouveau le serment de changer de vie et de réparer ses fautes, autant qu'il était en son pouvoir, et M. Lefrançois se laissa retomber dans un fauteuil en murmurant :

— Dieu veuille qu'elle n'ait pas menti !

XXI

M. Lefrançois s'était promis de faire dès le matin des démarches pour obtenir l'autorisation de voir M. d'Humbart. Il était même décidé, si cela était nécessaire, à faire des révélations sans l'avoir consulté.

Mais il ne fut pas obligé de solliciter une faveur. A la première heure, un garçon de service de la prison frappait à sa porte, porteur d'une lettre ainsi conçue :

" Mon cher beau-frère,

" Si, comme je l'espère, vous êtes de retour, venez me voir, toute affaire cessante. M. le directeur a bien voulu me promettre que vous seriez admis sur le champ.

" Je suis à l'infirmerie depuis hier, et je me sens mourir. Venez vite : c'est à vous que je dois et je veux confier mes dernières volontés.

" E. D'HUMBART."

Le directeur avait apostillé ce billet par ces mots :

" Je confirme la lettre ci-dessus et donne avis à M. Lefrançois que, dans mon opinion, le détenu ne vivra pas deux jours."

Le lieutenant s'habilla en toute hâte et courut à Mazas. Ni M. d'Humbart ni le directeur de la prison n'avaient exagéré. Le mal avait fait de rapides progrès. Cet homme n'avait plus de ressort vital, pour ainsi dire. S'il vivait encore, c'était par suite d'une sorte d'impulsion et de vitesse acquise. Tel un wagon détaché que le vent ait poussé sur une pente fortement accusée, après l'avoir descendue avec une rapidité vertigineuse, peut encore suivre pendant quelques mètres les rails à la montée ; mais il ne tarde pas à s'arrêter et à redescendre pour s'immobiliser définitivement.

En deux jours, la décomposition de la figure, l'amaigrissement du corps, l'agrandissement des yeux, la transparence de la peau, la froideur mate des extrémités, s'étaient nettement déclarés.

M. d'Humbart ne s'était pas plaint cependant. Il espérait vivre assez longtemps pour revoir son beau-frère et pour lui faire connaître ses dispositions.

Ce fut un gardien qui, ayant pitié de cette triste situation, conseilla à M. d'Humbart de faire une demande pour l'infirmerie.

Si vous désirez voir quelqu'un, lui dit ce brave homme, cela vous sera plus facilement accordé.

Cette considération décida M. d'Humbart. Il se savait déjà frappé à mort ; eût-il conservé quelque illusion, l'attitude des médecins, la curiosité dont il était l'objet de la part de tous, les attentions qu'on lui prodiguait, ne lui eussent pas permis la moindre espérance.

Un homme qui va mourir inspire toujours de la commisération. M. d'Humbart était de plus considéré com-